

SCRIPTORIUM

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES
RELATIVES AUX MANUSCRITS

INTERNATIONAL REVIEW OF
MANUSCRIPT STUDIES

TOME L

1996, 2

CENTRE D'ÉTUDE DES MANUSCRITS
BRUXELLES

Tirage à part

LIVRES ET LECTEURS À BARCELONE AU XV^e SIÈCLE. L'EXEMPLE DES ARTISANS (*)

Dès la fin du xix^e siècle, on constate, dans beaucoup de pays d'Europe, un intérêt croissant pour la collecte et l'édition des anciens catalogues des bibliothèques. La Catalogne a bénéficié de ce courant grâce à l'œuvre *Handschriftenschätze Spaniens* de l'auteur autrichien Rudolf Beer. Ce travail admirable, encore indispensable aujourd'hui, réunit en 616 alinéas, organisés géographiquement, les notices de toutes les bibliothèques anciennes et modernes que Beer connaissait, la documentation qu'il avait pu rassembler sur chacune d'entre elles, ainsi qu'une présentation très sommaire du contenu du document.

Malheureusement ce travail n'a pas été poursuivi. Tandis que dans d'autres pays, d'importantes éditions collectives de catalogues anciens voyaient le jour (1), rien de semblable n'a été réalisé en Catalogne. Certes, on a continué à s'intéresser aux catalogues médiévaux, de nombreuses éditions et études, généralement monographiques, ayant été publiées. Le problème est que toutes ces publications sont fragmentaires et qu'aucune étude de synthèse n'a été envisagée jusqu'alors.

Notre projet n'est pas nouveau. Quand Ramon d'Alòs étudia, en 1910, les inventaires des châteaux catalans (2), il démontra qu'une publication systématique des anciens inventaires était indispensable, ces derniers documents pouvant revêtir « un grand intérêt pour l'histoire en général et, en particulier, pour l'histoire du mobilier, des vêtements, des mœurs et même de la langue ». Il ajoutait : « Ils offrent, en plus, à côté des documents isolés des archives, une des sources les plus importantes pour l'histoire des arts et de la littérature ». Après avoir remarqué l'importance de la publication des inventaires et exprimé le souhait de voir réunis ceux qui avaient été déjà publiés, afin d'éviter que ces derniers reviennent à leur condition antérieure de documents inédits, Ramon d'Alòs se prononçait pour la publication d'un *Inventaire d'inventaires catalans* analogue aux projets réalisés dans d'autres pays étrangers. Presque un demi-siècle après, en 1955, le même vœu était exprimé par un autre spécialiste de l'histoire du livre en Catalogne, Jordi Rubió i Balaguer (3).

(*) Nous remercions de tout cœur les suggestions et l'aide du Dr. Jesús Alturo (U.A.B. Barcelone) et de la Dra Donatella Nebbiai-Dalla Guarda (IRHT-CNRS. Paris) pour l'élaboration de cet article.

Pour les références des archives, nous avons utilisé les abréviations suivantes : pour les archives, tous à la ville de Barcelone, ACB (Arxiu Capitular), AHCB (Arxiu Històric Municipal, Ca l'Ardiaca) i AHPB (Arxiu Històric de Protocols); not. (notaire); ll. (liasse); vol. (volume); n. (numéro du cahier); s.n. (sans numéro); f./fs. (feuille/s); s.f. (sans foliotation); 1r (1 recto) / 1v (1 vers). Nous avons aussi abrégé les mois de l'année (jan. = janvier, fév. = février, etc.)

(1) Il faut mentionner, entre d'autres, les travaux réalisés en Allemagne, Autriche, Belgique, etc.

(2) R. D'ALÒS, *Inventaris de castells catalans* (*Estudis Universitaris Catalans*, IV, 1910, p. 129-192).

(3) J. RUBIÓ, dans un court article de synthèse : *Sobre la cultura en la Corona de Aragón en el siglo XV*, in *Actas del IV Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, Ponencias 7 (Palma de Mallorca, 1955), p. 13. Et avec la collaboration de J. M^a MADURELL I MARIMON, *Documentos para la historia de la imprenta y librería en Barcelona. 1474-1533* (Barcelona, 1955), p. 99*.

Par ailleurs, Carme Batlle, professeur d'histoire médiévale, a présenté, lors du colloque *Livres et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime* à la Casa de Velázquez de Madrid (4), une communication sur le thème suivant : « Les bibliothèques des citoyens de Barcelone au xv^e siècle ». Dans ses conclusions elle a affirmé que la publication et l'analyse des documents sur Barcelone étaient en mesure d'offrir une vision complète du sujet et même, de donner lieu à une synthèse analogue à celles déjà faites pour Majorque (5) et la Sicile (6). Cette affirmation a été le point de départ de nos recherches et de notre thèse de doctorat : *Livres et lecteurs à Barcelone au XV^e siècle. Les bibliothèques des clercs, juristes, médecins et d'autres citoyens à travers la documentation notariale (années 1396-1475)*, qui vient d'être soutenue à la Universitat Autònoma de Barcelona.

Ce travail consiste en l'élaboration d'un large *corpus* documentaire de mentions concernant la production, l'acquisition, la gestion, la diffusion, la transmission de livres, puisé dans la documentation notariale, très prisée par la recherche historique actuelle. Toutes les données concernant les livres manuscrits, disponibles dans les testaments, dans les inventaires après décès ou lors de ventes aux enchères (les conditions du déroulement de ces dernières ont été présentées de façon détaillée dans notre thèse) ont été rassemblées à l'occasion de recherches effectuées dans les protocoles notariaux conservés dans les archives de la ville de Barcelone. Ces données sont nombreuses et apportent une contribution importante à l'histoire de la culture de notre pays. Elles concernent les possesseurs (qui avait des livres, à quel titre : en legs, en commission, en prêt, à la suite d'un achat dans une vente aux enchères publiques, etc.). Elles concernent aussi les copies autographes, les goûts littéraires et la diffusion des textes en langue latine, catalane, castillane, française ou italienne, les caractéristiques codicologiques et paléographiques des livres manuscrits (matière, reliure, écriture, typologie) et beaucoup d'autres choses encore. L'enquête a porté sur les documents conservés dans les plus importants dépôts documentaires de protocoles notariaux : les Archives Historiques des Protocoles de Barcelone (les plus riches en Catalogne de par leur antiquité et leur ampleur), les Archives Capitulaires et les Archives Historiques Municipales de Barcelone, ces deux dernières renfermant d'importantes collections de documents notariés.

Les éditions et analyses élaborées jusqu'ici permettent déjà de tirer une première conclusion : nous disposons davantage de renseignements sur les bibliothèques de la Couronne d'Aragon que sur celles, très exigües, de la Couronne de Castille. Ce fait peut s'expliquer parce que l'établissement des archives de notaires en Catalogne est plus ancien (xiii^e siècle en Catalogne, xv^e en Castille) et aussi parce qu'un grand nombre de professeurs, archivistes et érudits se sont intéressés à ces documents, alors qu'ils n'ont été que très peu nombreux à le faire en Castille.

Après avoir repéré et rassemblé la documentation de manière systématique, il faut procéder à la transcription et à l'édition critique des documents. Le troisième stade de la recherche comporte l'identification des livres mentionnés, tâche qui n'est pas toujours facile, les œuvres étant souvent citées de façon très sommaire. Dans bien des cas des données essentielles telles l'auteur et le titre ne peuvent être connues.

(4) C. BATLLE, *Las bibliotecas de los ciudadanos de Barcelona en el siglo xv* (Paris, 1981 ; *Actes du Colloque de la Casa de Velázquez « Livres et lecture... »*), p. 15-34.

(5) Le « livre » dont parle C. Batlle sont les tirés à part de G. LLOMPART, *El llibre català a la casa mallorquina (1350-1550)* (*Analecta Sacra Tarraconensia*, 48, 1975, p. 193-240, et 49-50, 1976-77, p. 57-114. N'était pas encore édité le travail monumental de J. N. HILLGARTH, *Readers and books in Majorca (1229-1550)* (Paris, 1991).

(6) H. BRÈSC, *Livre et société en Sicile (1299-1499)* (Palermo, 1971).

Nous essaierons, à partir de ce *corpus*, de tirer des conclusions sur le monde du livre à Barcelone à la fin du Moyen Age, les protagonistes de l'enquête étant non seulement les clercs, juristes, médecins, mais aussi les artistes et les artisans. Leurs goûts littéraires et la diffusion de l'enseignement et de la culture à cette époque pourront être étudiés. Nous pouvons voir, par exemple, que des membres des couches les plus humbles de la société possédaient des textes pour apprendre à lire. Voici quelques-uns des thèmes abordés dans notre thèse de doctorat.

Dans le cadre de ce XI^e Colloque de Paléographie Latine nous parlerons très brièvement des rapports que les citoyens de Barcelone autres que les clercs, juristes, médecins ont entretenus avec le livre au cours de la période que nous avons étudiée. En effet, les bibliothèques des clercs, juristes et médecins sont sans doute mieux connues et étudiées, bien qu'elles ne l'aient été que partiellement, que celles des artisans et d'une manière générale de ceux qui pratiquaient une activité manuelle. Nous n'avons pas inclus, parmi ces derniers, les métiers dont l'exercice requerrait une certaine formation intellectuelle, comme les chirurgiens, les barbiers, les apothicaires, les notaires (7), etc.

Les artisans et les livres

Parmi les artisans nous trouvons, par exemple, les peaussiers, les orfèvres, les tailleurs, les bourreliers, les bouchers, les boulangers, les chausseurs, les tanneurs, les selliers, etc. Les informations les concernant peuvent être complétées avec les données portant sur les achats qu'ils effectuent lors des ventes aux enchères publiques.

Nous n'avons pas traité des libraires. Leur métier consistait, à l'époque, dans la vente de papier, de parchemin, de livres non écrits, de manuscrits et même, après l'introduction de l'imprimerie, de livres imprimés. Ces artisans effectuaient aussi des travaux de reliure. Un grand nombre d'entre eux étaient juifs et convertis. Le Conseil de la ville les considérait comme des artistes plutôt que des artisans. Comme ces derniers d'ailleurs, les libraires se réunissaient en corporations (appelées *collegia* dans notre documentation).

Nos recherches prouvent l'existence au XV^e siècle à Barcelone de libraires et de librairies (8). Une vingtaine de membres de la corporation des libraires-relieurs sont attestés. Les boutiques d'un certain nombre d'entre eux étaient situées place Saint-Jacques ou dans les environs. Dans ce quartier central étaient réalisés la plupart des ventes aux enchères de l'époque.

Mais le commerce du livre se déroulait aussi dans d'autres quartiers. Près de la place Saint-Jacques était située la rue des Épiciers puis de la Bonneterie (l'actuelle rue de la Librairie). Cette dernière rue, où naquit l'écrivain Bernat Metge et où vécurent beaucoup de membres de la corporation des épiciers et des apothicaires de la ville (d'où son premier nom), vit ensuite l'installation de nombreux bonnetiers (d'où son deuxième nom). Pendant le XVI^e siècle ces deux dénominations alternent d'ailleurs dans les documents et sont parfois utilisées simultanément (« Bonneterie, alias des Épiciers »). Elles ne révèlent pas, cependant, que c'était la corporation

(7) *Les bibliothèques des notaires et scribes à Barcelone à la fin du Moyen Age à travers leurs testaments et inventaires (années 1360-1474)*, constituèrent l'objet de notre travail de recherche de 3^{ème} Cycle (Universitat Autònoma de Barcelona, 1994), qui fut une première étape de la thèse de doctorat.

(8) Pour les libraires, voir p. 22-23, 154, 163, 195-196 et 246-252 de notre thèse de doctorat, *Livres et lecteurs à Barcelone...* (déjà en microfiche : Service de Publications de la Universitat Autònoma de Barcelona, 1996).

des libraires qui y possédait le plus grand nombre d'échoppes. Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du xvi^e siècle que la rue changea de nom, devenant rue de la Librairie. Ces données sont à retenir puisque nous aurons l'occasion de parler d'artisans ayant pratiqué le commerce des livres en tant qu'activité complémentaire.

Nous avons rassemblé, dans notre thèse, les témoignages concernant les copies autographes réalisées par des artistes (principalement scribes et notaires) et des artisans (tailleurs, chausseurs, peaussiers, etc.). L'hypothèse a été formulée que ces artisans, notamment les tailleurs, auraient exercé le commerce des livres en tant qu'activité secondaire⁽⁹⁾. Nous pouvons l'affirmer pour un certain nombre d'entre eux : ce sont, en ordre alphabétique : les peaussiers Agustí Gali, Arnau de Molins et le juif converti Antoni Rosars, qui exerçait le métier de *giponer* (fabriquant de cottes).

L'activité d'Agustí Gali en tant que peaussier et acheteur-vendeur de livres est bien documentée entre 1438 et 1461 comme le montre notre appendice documentaire⁽¹⁰⁾. Nous supposons que Gali était acheteur-vendeur en raison du contenu des manuscrits qu'il a acquis (œuvres de droit, de médecine, livres liturgiques, etc.). Ces derniers, qui ne nous semblent pas avoir correspondu à sa formation intellectuelle et à ses intérêts, auraient ainsi été destinés à être vendus.

D'après les sources que nous avons exploitées, un peaussier était « un artisan de la confection qui vendait des vieux vêtements aux enchères et qui les fabriquait sans les mesurer ». Il s'agissait d'un métier dont l'exercice était rattaché à celui des tailleurs. Il en était de même des métiers de bonnetier et de *giponer*. Leur séparation de l'art des tailleurs se fit, à Barcelone, au cours du xv^e siècle et les premiers statuts (« *Ordinacions* ») qui en règlent l'exercice datent de 1456.

Ces artisans apparaissant souvent dans les documents relatant des ventes aux enchères (cf. les cas, déjà examinés, d'Agustí Gali et d'Arnau de Molins), ont un rapport étroit avec les tailleurs ; leur métier est semblable à celui des bonnetiers. Ainsi beaucoup d'entre eux avaient un atelier ou commerce rue de la Bonneterie, puis de la Librairie. Dans ce contexte, l'hypothèse que le contact des peaussiers avec les libraires aurait été facilité par leur proximité géographique nous semble fort plausible.

L'activité d'un autre peaussier, Arnau de Molins, dont témoignent ses recueils d'inventaires et de ventes aux enchères⁽¹¹⁾, semble avoir été plus importante. Ce personnage achète une trentaine de manuscrits à l'occasion de seize ventes aux enchères, qui se déroulent entre 1403 et 1433⁽¹²⁾.

L'annexe de documents mentionne, pour 1431, un achat de manuscrits effectué par un certain Rosars, *giponer*, juif converti. Deux ans après, en 1433, Antoni Rosars, « libraire qui vit au Puits Nouveau », achète trois manuscrits dans une vente aux enchères. L'année suivante un autre achat de livres par un personnage du même nom est attesté⁽¹³⁾. Peut-on penser qu'il s'agit, dans les trois cas, du même Rosars ? Trois éléments pourraient confirmer cette hypo-

(9) Pour la relation des tailleurs avec les manuscrits : *Ibidem*, p. 203-204 (note 717).

(10) *Ibidem*, p. 201-202, 252-253 (notes 718, 833).

(11) À Barcelone au xv^e siècle les notaires rassemblaient les actes par types ; il y avait donc des livres réunissant les inventaires et les ventes aux enchères, d'autres étaient réservés aux testaments, etc. Voir ma thèse de doctorat : p. 38-58.

(12) Pour les activités du peaussier Arnau DE MOLINS : *Ibidem*, p. 202, 253-254 (note 719).

(13) *Ibidem*, p. 202, 254 (note 720).

thèse ; tout d'abord, les achats sont rapprochés dans le temps, puis ils sont effectués par un juif converti — malgré l'intervention de l'Inquisition, ces derniers semblent avoir contrôlé pratiquement tout le commerce du livre à Barcelone — ; enfin, le métier de libraire a été, on l'a vu, pratiqué occasionnellement par des *giponers*. Cependant, en l'état actuel de nos recherches et à défaut de documents supplémentaires, il nous est impossible déterminer s'il s'agissait du même personnage ou si, en revanche, nous nous trouvons devant un cas d'homonymie.

Les inventaires des peaussiers Pere Taverner et Oliver Borrossà présentent également un très grand intérêt ⁽¹⁴⁾. Le premier personnage possédait deux manuscrits en langue catalane, dont il nous a été impossible d'identifier le contenu (l'un d'entre eux pourrait bien avoir été, d'après son *incipit*, un livre de prières : *Oraisons*). L'inventaire des livres du deuxième personnage mentionne la présence d'un livre contenant trois histoires (« *.III. Stòries* »). Dans le document relatant la vente aux enchères de sa collection c'est un exemplaire de l'*Histoire de la destruction de Jerusalem* qui est mentionné. Sans doute ce texte était-il l'une des « trois histoires » ? Nous ne pouvons l'établir. Ce sont des textes en catalan dans des livres à bas prix ; c'est le cas aussi du livre intitulé *Gamaliel*, un récit anonyme de la vie de Jésus-Christ, acheté par un autre peaussier, un certain Pinyana ⁽¹⁵⁾.

D'autres témoignages concernant les bibliothèques d'artisans de la confection nous sont parvenus. Outre les peaussiers Agustí Galí et Arnau de Molins et le *giponer* Rosars que nous avons déjà mentionnés, on peut considérer, par exemple, le cas du *paraire* ou artisan de la laine Joan Pujol ⁽¹⁶⁾, qui avait deux manuscrits, respectivement un livre de *Comput* et un livre d'*Heures*. Le peaussier Francesc Estadella ⁽¹⁷⁾ ne semble avoir été propriétaire que d'un seul livre, un *Psaulier* en langue catalane. En catalan était également le livre sur l'*Adveniment de Jesucrist* que le tanneur Pere Rabassa acheta en 1442 ⁽¹⁸⁾.

Les documents concernant les tailleurs sont également intéressants. Bernat Gibert, en 1436, avait 8 manuscrits ⁽¹⁹⁾. On note en particulier, la présence d'un *Libre dels Àngels* de Francesc Eiximenis « écrit de la main du défunt », donc copié par lui, de manuels de lecture (des *Partes de Donat* et un livre de *Rimes*, qui étaient, comme on sait, avec les *Proverbes*, les textes de base de l'enseignement grammatical). Il faut également noter la présence, dans cette bibliothèque, d'un texte apologétique, les *Disputes entre les juifs et les chrétiens*, et d'un ouvrage littéraire pouvant être rattaché au cycle breton, le *Tristany de Leonís*.

(14) Inventaire des livres de Pere TAVERNER (1408, mai 6. AHCB. *Arxiu notarial*, I.3, s.n., f. 26r), et Inventaire et vente aux enchères des livres d'Oliver Borrossà, peaussiers (1424, avril 4. AHCB. *Arxiu notarial*, I.5, s.n., fs. 2v et 22v, respectivement).

(15) Vente aux enchères des livres de Bartomeu Serra, orfèvre (1451, avril 7. AHPB. not. Antoni VINYES, *Inventari i encant dels béns relictos per Bartomeu Serra, argenter de Barcelona. 1448-59*, ll. 24, f. 70r). D'autres artisans sont aussi acheteurs de livres de la librairie de cet artisan (c'est le cas du peaussier Galí, du menuisier Miquel Sumes et de l'orfèvre Llorenç Gual, comme on le verra plus avant).

(16) Inventaire des livres de Joan PUJOL, *paraire* (1431, mars 6. ACB. not. Julià ROURE, *Secundus liber inventariorum*, 9 sep. 1428-5 déc. 1431, vol. 512, f. 322v).

(17) Inventaire des livres de Francesc Estadella, peaussier (1436, oct. 19. AHPB. not. Tomàs VIVES, *Manual*, 30 août 1436-22 nov. 1437, ll. 2, s.f.).

(18) Vente aux enchères des livres de Joan Rovira, prêtre bénéficiaire de la Cathédrale de Barcelone (1442, jan. 24. ACB. not. Julià ROURE, *Inventari i encant dels béns de Joan Rovira, beneficiat de la Seu*, 20 juil. 1441-7 jan. 1443, vol. 519, f. 37r).

(19) Inventaire des livres de Bernat Gibert, tailleur (1436, sep. 6. AHPB. not. Simó CARNER, *Tercius liber inventariorum*, 1430-1438, ll. 8, f. 341r).

L'inventaire de biens d'Antoni Llorenç, de 1439, fait état de la présence d'un seul livre, un livre d'*Heures* (20).

D'autres tailleurs acheteurs de livres figurent dans les documents relatant des ventes aux enchères : Bernat, « qui vit à la place des Choux », acquiert un *Alaxandre* en 1423 (21), ce titre pouvant désigner le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu (ou le *Roman d'Alexandre* ?) (22). Joan Tayadell, en 1432, fait l'achat d'un manuscrit en catalan contenant les *Cobles de la divisió del regne de Mallorca* de fra Anselm Turmeda et de cinq livres de formulaires notariaux (23), dont on ne sait l'usage qu'il comptait faire. (24)

Les documents concernant les orfèvres sont plus nombreux. Ainsi, en 1412, Simó Martorell possédait une dizaine de livres, parmi lesquels on remarque deux *Psautiers*, un livre d'*Heures* et d'autres ouvrages en catalan que nous n'avons pu identifier. Il avait également un *Livre des lignes du métier*, sans doute un manuel technique (25).

Romeu Desfeu, en 1419, avait plus de trente livres (26). Les textes en catalan y prédominaient : le *Tristany*, déjà cité, la *Doctrina pueril* et le *Blanquerna* de Ramon Llull. Outre les manuscrits de contenu dévotionnel, eux aussi en catalan (*Psautier*, *Flores sanctorum*, un livre d'*Heures*), notre personnage possédait des livres d'intérêt professionnel (un traité *De alquimia*, un *Lapidarium*, un livre pour le *Compte avec l'abaque*, c'est-à-dire un manuel de comptabilité). L'inventaire mentionne encore la présence des *Disticha* du Pseudo-Caton et un ouvrage *De contemplu mundi*, deux manuels pour l'enseignement élémentaire de la grammaire, ainsi que celle d'une vingtaine de feuilles, en parchemin et en papier, avec des échantillons pour les dessins de notre artisan.

(20) Inventaire des livres d'Antoni Llorenç, tailleur (1439, août 26. AHCB. *Arxiu notarial*, I.7, s.n., f. 3v). Dans l'annexe de documents de notre thèse, nous avons aussi recueilli l'inventaire des livres d'Angelina, veuve du tailleur Mateu Maldà (1460, oct. 23. Inventaire des livres d'Angelina, veuve du tailleur Mateu Maldà. AHPB, not. Bartomeu COSTA (major), *Plec d'inventaris*, 1455-1467, ll. 12, fs. 290r, 291v-292v), dont la plupart aurait appartenu à son feu mari. Mais nous avons pu constater que beaucoup de ces livres avaient été en possession du marchand Francesc Maldà, frère du tailleur Mateu Maldà, mort quelques années avant, en 1457, dont nous connaissons aussi l'inventaire (1457, nov-déc. Inventaire des livres de Francesc Maldà, marchand. AHPB, not. Bartomeu COSTA (major), *Plec d'inventaris*, 1455-1467, ll. 12, fs. 128v-129v). Les livres auraient pu passer du marchand Maldà à son frère, le tailleur, et de ce tailleur, finalement, à sa veuve, Angelina.

(21) Vente aux enchères des livres de Nicolau Conill, chanoine de la Cathédrale (1423, sep. 15. ACB. not. Gabriel CANYELLES, *Plec d'inventaris i encants*, 1420-1429, vol. 346, s.n., f. 2v).

(22) À cette époque appartiennent beaucoup de contrats d'apprentissage entre des artistes, des artisans ou des marchands et des maîtres privés, où sont aussi établis les textes pour l'enseignement, parmi lesquels on trouve ce qui a été déjà indiqué. On a pu constater, par exemple, le fait que la plupart des notaires étaient des fils de tailleurs ou de marchands.

(23) Vente aux enchères des livres de Bernat Nadal, notaire (1432, avril 8. AHPB. not. Bernat Pi, *Plec d'escriures de diversos anys*, ll. 25, s.n., f. 27r).

(24) Une explication plausible concernant ce qu'on a exposé dans les notes 9 et 22, est que ces livres fussent, ou bien destinés à une possible revente faite par ce tailleur, ou bien pour un fils en contrat d'apprentissage avec un notaire.

(25) Inventaire des livres de Simó Martorell, orfèvre (1412, déc- 1413, jan. AHCB. *Arxiu notarial*, I.4, s.n., fs. 10r, 13v-14r, 15r-15v).

(26) Inventaire des livres de Romeu Desfeu, orfèvre (1419, oct. 24-28. ACB. not. Gabriel CANYELLES, *Plec d'inventaris i encants*, 1420-1429, vol. 346, s.n., s.f.). Beaucoup de textes passèrent, curieusement, à la veuve, Clara, dont on a conservé aussi l'inventaire de biens, qui date de 1422 (Inventaire des livres de Clara, veuve de l'orfèvre Romeu Desfeu. ACB, not. Gabriel CANYELLES, *Plec d'inventaris i encants*, 1410-1419, vol. 344, n. 4, fs. 5v, 8v-9r, 12v, 14v, 17v), trois ans après la mort de son mari, où l'on peut encore constater l'existence de beaucoup des livres de l'orfèvre Romeu Desfeu. Il faut détacher le « *Llibre de l'assaig de l'or* » (*Ibidem*, f. 12v), c'est-à-dire, le *Livre de l'essai de l'or*, livre lui aussi technique, appartenant au métier sur le traitement de l'or. La bibliothèque de l'orfèvre suivant dans le texte, Antoni BUSARD, est à l'AHCB. *Arxiu notarial*, I.7, s.n., f. 8r.

Un seul ouvrage est mentionné pour la bibliothèque d'Antoni Busard, le *De consolatione philosophiae* de Boèce, qui fut vendu aux enchères en 1439, pour la somme de presque deux livres. Le document ne nous a pas livré des renseignements sur la langue de ce texte, dont on connaît cependant de nombreuses copies en catalan. Le nom de l'acheteur nous est également inconnu.

L'inventaire et la vente aux enchères des biens d'un autre orfèvre, Bartomeu Serra, détaillent une dizaine de manuscrits en catalan⁽²⁷⁾, qui furent achetés par d'autres artisans⁽²⁸⁾. Ainsi le menuisier Miquel Sumes acquit l'*Histoire de saint Lazare*⁽²⁹⁾; le peaussier Pinyana acheta, lui, le *Gamaliel*, dont on a déjà parlé. Agustí Galí se procura deux autres livres, alors que Llorenç Gual, lui aussi orfèvre, fit l'acquisition d'un *Livre de dessin*. L'inventaire dressé lors de la vente aux enchères nous permet de préciser que ces dessins étaient des *Échantillons d'orfèvre*.

Bartomeu Avinent⁽³⁰⁾ et Antoni Dies⁽³¹⁾, eux aussi orfèvres, font l'acquisition d'une *Lectura super logicam velus* et d'*Évangiles*, respectivement. Tous ces manuscrits sont en catalan, leur prix est bas.

Les chausseurs et les savetiers possédaient, eux aussi, des livres. L'un d'entre eux, Macià, acquit ainsi, en 1439, un exemplaire du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu⁽³²⁾.

L'inventaire des livres de Salvador Martí, artisan savetier, est également très intéressant. À sa mort, en 1440, il possédait une dizaine de livres⁽³³⁾, parmi lesquels il faut mentionner deux manuscrits du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, un livre technique, rattaché à son métier, intitulé « *Mostres de trincar* » (c'est-à-dire, exemples pour tailler). Il possédait aussi une *Tabula* de Johannes Fabri, commentateur connu du *Corpus iuris civilis*, et des *Évangiles* en catalan. Dans la cuisine, on trouvait un livre de recettes « *De parellar de cuynar* » (c'est-à-dire, pour préparer les repas). Rappelons qu'au xv^e siècle en Catalogne, comme dans les autres pays d'Europe, les livres de recettes de cuisine sont très répandus.

Le chausseur Francesc Bertran possédait, en 1457, des *Soliloquia* de saint Augustin, ouvrage qui fut, comme on sait, traduit en catalan⁽³⁴⁾, ainsi qu'un *Psautier* « en roman et en latin », comme le précise le rédacteur de l'inventaire.

(27) Nous connaissons cette donnée à travers les descriptions notariales, c'est-à-dire, les transcriptions partielles des *incipit* et/ou l'information sur le fait qu'ils étaient écrits « en romans ».

(28) Inventaire et vente aux enchères des livres de Bartomeu Serra, orfèvre (AHPB, not. Antoni VINYES, *Inventari i encant dels béns relictes per Bartomeu Serra, argenter de Barcelona. 1448-59*, ll. 24, fs. 17r-18r i 63v, 69v-70r, respectivement). Nous l'avons déjà dit à la note 15.

(29) De titre homonyme est la seule mention **explicite**, parmi les milliers de titres offerts dans l'annexe documentaire de notre thèse, d'un livre laissé en prêt à une autre personne pour lire (le propriétaire du manuscrit était le procureur Bernat Costeges, qui le laissa au peintre Pere Rovira). Inventaire des livres de Bernat Costeges, procureur (1441, juil. 3. AHPB, not. Simó CARNER, *Quartus liber inventariorum et encantuum*, 1438-1445, ll. 9, f. 228v : « Item, té en Pere Rovira, pintor, .i. libra apellat *Lätzer*...lo qual li ha prestat per a legir ».

(30) Vente aux enchères des livres de Francesc de Vinyamata, prêtre bénéficiaire de l'église de Santa Maria del Mar de Barcelone (1449, nov. 12. AHPB, not. Bernat Pí, *Plec d'escriptures de diversos anys*, ll. 25, s.n., f. 19v).

(31) Vente aux enchères des livres de Pere Terrassa, marchand (1459, jan. 16. AHPB, not. Bartomeu COSTA (major), *Plec d'inventaris*, 1455-1467, ll. 12, f. 192r).

(32) Vente aux enchères des livres de Ramon de la Naut, barbier (1439, août 6. AHCB. *Arxiu notarial*, I.7, s.n., f. 13v).

(33) Inventaire et vente aux enchères des livres de Salvador Martí, artisan savetier (1440, mai. ACB, not. Julià ROURE, *Inventaris i encants*, 29 oct. 1434-23 jan. 1443, vol. 515, fs. 161r, 165v, 168r et 205r, 210v, respectivement).

(34) L'orfèvre Bartomeu Serra en possédait un, en langue catalane (AHPB, not. Antoni VINYES, *Inventari i encant dels béns relictes per Bartomeu Serra, argenter de Barcelona. 1448-59*, ll. 24, f. 17r). La description notariale nous indique qu'il est « en romans ». En plus, l'*incipit* et l'*explicit* ne nous permettent pas d'en douter.

Les artisans dont l'activité était liée à l'entretien et à la fabrication de harnais semblent aussi s'être intéressés aux livres. Ainsi Gabriel Tries, manufacturier d'éperons, acheta deux textes en catalan, *lo Somni* de Bernat Metge et la *Doctrina compendiosa* attribuée à Francesc Eiximenis⁽³⁵⁾ à l'occasion d'une vente aux enchères. Lors de la même vente le sellier Bartomeu Ponç, fabriquant de bâts, fit l'acquisition d'un texte en catalan que nous n'avons pu identifier⁽³⁶⁾. On sait, d'un autre sellier, Rafael Cendra⁽³⁷⁾, qu'il possédait deux livres d'*Heures* et un livre de prières pour les vêpres.

Les livres des bourreliers nous sont connus grâce à deux exemples. Si Bernat Arxant, mort en 1429, n'avait qu'un livre, le *De virtutibus* en catalan⁽³⁸⁾, Jofre de Colunya disposait de plusieurs livres⁽³⁹⁾ : deux livres d'*Heures*, un exemplaire du *Gamaliel* en catalan et « un livre pour apprendre à lire, qui commence : a,b,c,d ». Lors de la vente aux enchères, le titre de ce dernier ouvrage, « *Beceroles* » (c'est-à-dire, *Abécédaire*) est précisé. Bernat possédait enfin « trois dizaines de feuilles qui servent au métier du bourrelier », titre qui pourrait bien désigner un recueil d'instructions pour la pratique du métier.

La collection de livres de Bernat Isern⁽⁴⁰⁾, peseur du poids royal, peut être assimilée à celle d'autres artisans. Ce personnage possédait une quinzaine de manuscrits, la plupart contenant des textes religieux en catalan (*Évangiles*, *Psautier*, *Genèse*, *Oraisons*). Outre le *Gamaliel*, Bernat avait encore une œuvre intitulée *Dispute de l'évêque de Jaén*, le *Tristany de Leonis* et le *Lucidari* de Bernat Metge.

Le balancier Guillem Garriga⁽⁴¹⁾, artisan attaché à la Monnaie Royale, possédait une vingtaine de manuscrits, tous en langue catalane (à l'exception d'un livre d'*Heures* en latin). On y remarque le *Libre de les dones*, copié par Garriga lui-même, et le *Libre dels Àngels*, qui, au moment du décès de Guillem, se trouvait en possession d'un scribe de *littera rotunda* (l'une des typologies de l'écriture gothique). À ces deux œuvres, composées par l'écrivain de Gérone Francesc Eiximenis, s'ajoutait un exemplaire de la *Doctrina moral* du majorquin Nicolau de Pacs et deux textes attribués à Ramon Llull : le *De anima* et le *Libre de home*. Il y avait encore un *Chansonnier* en catalan et l'*Historia destructionis Troiae* de Gui des Colonnes. Enfin, Guillem possédait encore deux ouvrages techniques : un traité intitulé *Comptes de poids* et un autre « *De billonar* » (c'est-à-dire, pour le billonnage)⁽⁴²⁾.

Des renseignements sur les collections de deux verriers nous sont également parvenus, chacun d'entre eux ne possédant qu'un seul livre. Joan Llorenç, en 1451, avait un texte en catalan, le

(35) Vente aux enchères des livres d'Antoni de Mur, lieutenant de la Chancellerie royale (1463, mars 23. AHPB, not. Bartomeu COSTA (major), *Plec d'inventaris*, 1455-67, ll. 12, f. 473v).

(36) *Ibidem*, f. 474v.

(37) Inventaire des livres de Rafael Cendra, sellier (1465, août 12. AHCB. *Arxiu notarial*, I.11, s.n., fs. 3r-3v).

(38) Inventaire des livres de Bernat Arxant, bourrelier (1429, oct. 19. ACB, not. Julià ROURE, *Secundus liber inventariorum*, 9 sep. 1428-5 déc. 1431, vol. 512, f. 92r).

(39) Inventaire et vente aux enchères des livres de Jofre de Colunya, bourrelier (1438, juin-juil. ACB, not. Julià ROURE, *Inventaris i encants*, 29 oct. 1434-23 jan. 1443, vol. 515, fs. 79v et 124r, 126r-126v, 127v, respectivement).

(40) Inventaire et vente aux enchères des livres de Bernat Isern, peseur du poids royal (1437, jan-juin. AHPB, not. Bernat PI, *Plec d'escriptures de diversos anys*, ll. 25, s.n., fs. 4r,5r-5v et 15v, respectivement). Son fils Rafael Isern, dont nous ne connaissons pas le métier, hérita de beaucoup de ses livres, comme on peut l'observer à partir de son inventaire de biens, lui aussi conservé (1444, août 8. AHPB, not. Bernat Pi, *Plec d'escriptures de diversos anys*, ll. 25, s.n., fs. 1v-3r).

(41) Inventaire et vente aux enchères des livres de Guillem Garriga, balancier (1461, fév-juill. AHPB, not. Bartomeu COSTA (major), *Plec d'inventaris*, 1455-1467, ll. 12, fs. 343r, 344v-345v, 348v, 355r et 379r-379v, respectivement). Aux Monnaies, un balancier est la personne chargée de peser les métaux avant et après de les monnayer. Cette définition s'accorde parfaitement des livres qui appartiennent à Garriga.

(42) Pour les deux derniers ouvrages : *Ibidem*, fs. 345r et 379v, respectivement.

Gamaliel ⁽⁴³⁾. Bernat Guillamet disposait d'un ouvrage, les *Conquêtes des rois*, probablement un roman historique ? ⁽⁴⁴⁾.

Les boulangers ont, eux aussi, possédé des livres. Ainsi Francesc Sapllana, en 1434, possédait une *Bible* ⁽⁴⁵⁾ qui avait été mise en gage par un prêtre nommé Morell ⁽⁴⁶⁾. Ursule, femme du boulanger Pere Torrent ⁽⁴⁷⁾, montre un grand intérêt pour la lecture. Elle possédait en effet, outre trois manuscrits en catalan (un *Gamaliel*, un *Libre de les dones* d'Eiximenis et un troisième texte qui n'a pu être identifié), un exemplaire du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu et un livre d'*Heures* que le notaire chargé de rédiger l'inventaire qualifie de « très beau ». Un pâtissier (corporation liée à celle des boulangers), présent dans notre documentation, avait, lui aussi, des livres. Ce personnage, nommé Pere, possédait trois manuscrits de contenu liturgique-dévotionnel (dont un *Psautier*) et trois livres en catalan ⁽⁴⁸⁾.

Certaines femmes, mariées ou veuves d'artisans, figurent aussi parmi nos possesseurs de livres ⁽⁴⁹⁾. Ainsi Valença, femme d'un layetier ⁽⁵⁰⁾, possédait un exemplaire du *Purgatoire de saint Patrice*, un texte en catalan du diplomate et écrivain Ramon de Perellós ⁽⁵¹⁾. L'inventaire des livres de Salvadora, veuve du tonnelier Arnau Repàs ⁽⁵²⁾, est sans doute, lui, plus intéressant pour l'histoire de l'enseignement. A la mort de son mari, en 1432, elle possédait deux exemplaires du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu et un du *Tobias* de Mathieu de Vendôme, tous deux textes de base pour l'apprentissage de la grammaire. Même la femme du débardeur Arnau d'Estela, nommée Flor, possédait, à la mort de ce dernier, un *Bréviaire* ⁽⁵³⁾.

On terminera en parlant des artisans des couches sociales les plus modestes, comme les bouchers et les aubergistes. Ainsi Lunes ⁽⁵⁴⁾, un boucher, acheta un livre d'*Évangiles* en catalan ; en 1469, Pere Tarragona, aubergiste, possédait une petite collection de livres, comprenant le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu et les *Partes* de Donat, ouvrages importants pour l'apprentissage de la grammaire ⁽⁵⁵⁾.

(43) Inventaire des livres de Joan Llorenç, verrier (1451, mars 16. AHCB. *Arxiu notarial*, I.9, s.n., f. 2v).

(44) Inventaire des livres de Bernat Guillamet, verrier (1457, août 14. AHCB. *Arxiu notarial*, I.10, s.n., f. 1r).

(45) Inventaire des livres de Francesc Sapllana, boulanger (1434, sep. 4. AHPB, not. SIMÓ CARNER. *Tercius liber inventariorum*, 1430-1438, ll. 8, f. 183r).

(46) Le boulanger Sapllana possède ce livre en tant que résultat d'une transaction économique, et non pas en tant que résultat de ses goûts littéraires. Sapllana prèta 5 *florins* au prêtre Morell, qui lui mit en gage la *Bible*. À travers une note qui figure à la marge gauche, nous savons que quelqu'un récupéra le livre et que l'héritière de Sapllana récupéra les 5 *florins*.

(47) Inventaire des livres d'Ursula, femme du boulanger Pere Torrent (1451, fév. 16. AHCB. *Arxiu notarial*, I.9, s.n., fs. 2v-3v et 5v).

(48) Inventaire des livres de Pere, pâtissier de Joan, lieutenant général d'Aragon (1472, mai 19. AHCB. *Arxiu notarial*, I.13, s.n., f. 1r).

(49) On peut supposer que c'étaient des cadeaux de leurs maris, de leurs parents (malgré la perméabilité relative des classes sociales à cette époque, les parents de ces femmes ne pouvaient être que des marchands, des artisans ou des artistes) ou de leurs maris (dans le cas des veuves).

(50) Inventaire des livres de Valença, femme du layetier Jaume Cirer (1419, avril 19. ACB, not. Gabriel CANYELLES, *Plec d'inventaris i encants*, 1410-1419, vol. 344, n. 3, f. 3r).

(51) Curieusement, cet écrivain mourut pendant la même année que Valença.

(52) Inventaire des livres de Salvadora, veuve du tonnelier Arnau Repàs (1432, mars 23. ACB, not. Julià ROURE, *Inventaris i encants*, 2 avril 1432-22 août 1457, vol. 513, f. 48r). Il faut penser que ces textes auraient appartenu à son feu mari ?

(53) Inventaire des livres de Flor, femme du débardeur Arnau d'Estela (1466, nov. 18. AHCB. *Arxiu notarial*, I.11, s.n., s.f).

(54) Vente aux enchères des livres de Gabriel Gombau, chanoine de la Cathédrale (1432, jan. 15. ACB, not. Gabriel CANYELLES, *Plec d'inventaris i encants*, 1430-1443, vol. 348, f. 4r).

(55) Inventaire des livres de Pere Tarragona, aubergiste (1469, déc. 1. AHCB. *Arxiu notarial*, I.12, s.n., f. 2v).

On pourrait encore citer quelques cas curieux, à propos desquels de nombreux doutes subsistent. Ainsi quelques paysans apparaissent dans nos documents (nous ignorons s'ils étaient, comme les artisans, réunis en corporations). L'un d'entre eux, Pere Elias, était, en 1406, propriétaire d'un manuscrit contenant les *Usatici Barchinonae*, un traité de droit catalan, en langue latine⁽⁵⁶⁾. L'autre, Jaume Guerau, possédait, en 1410, un livre d'*Heures* en latin⁽⁵⁷⁾. Enfin, l'inventaire de Gabriel Roig apporte un témoignage suprenant. Ce personnage, défini comme un pauvre mendiant, n'avait qu'un livre d'*Heures*⁽⁵⁸⁾.

Conclusions

Nos bibliothèques ne renferment, dans la plupart des cas, que des livres en langue vernaculaire, de bas prix. Les œuvres sont principalement littéraires, religieuses et dévotionnelles — il s'agit généralement de textes composés aux XIII^e-XIV^e siècles ; les textes grammaticaux sont également bien représentés. La production des auteurs catalans est de nature didactique et philosophique (Ramon Llull, Bernat Metge, Francesc Eiximenis), rappelons cependant que de nombreux textes en catalan n'ont pu être identifiés.

Nous savons que les bibliothèques catalanes ont subi des pertes incalculables. Leur dispersion a été si importante qu'il nous est impossible d'en tenter la reconstruction ; ainsi, seuls les inventaires témoignent-ils de leur contenu. En dépit des problèmes que pose leur interprétation (les titres étant parfois très difficiles à identifier), ces documents, précieux pour l'histoire de notre culture, nous livrent l'image des bibliothèques et nous renseignent également sur les conditions de leurs formation et développement.

Leur recensement et leur analyse forment un vaste projet⁽⁵⁹⁾. Aussi, notre communication sur le monde des livres des artisans de Barcelone au xv^e siècle n'est-elle qu'une modeste contribution à sa réalisation.

Universitat Antònoma de Barcelona

Josep Antoni IGLESIAS I FONSECA

(56) Inventaire des livres de Pere Elies, paysan (1406, sep. 9. ACB, not. Gabriel CANYELLES, *Plec d'inventaris i encants*, 1400-1409, vol. 343, n.2, f. 10v). Pourquoi Pere Elies possédait-il ce texte juridique ? La réponse se fonde plutôt sur des critères économiques (en tant que résultat d'un gage, pratique très documentée dans notre thèse) ou sociaux (le prestige de la possession du livre), que sur des critères intellectuels.

(57) Inventaire des livres de Jaume Guerau, paysan (1410, juin 23. ACB, not. Julià ROURE, *Plec d'inventaris i encants*, 1401-1419, vol. 520, n. 29, f. 1v). Comment faut-il expliquer le cas d'un paysan, en qualité de possesseur d'un livre d'*Heures* en latin ? Il faut chercher une réponse à partir du rôle social de la possession de livres de dévotion. On a recueilli, dans le même document, et en tant que complément de la religiosité de ce paysan, la possession d'un retable où l'on peut voir la Vierge Marie avec l'Enfant, Sainte Catherine et le défunt Jaume Guerau agenouillé devant la Vierge ; ce retable était complété par une petite fontaine de pierre avec de l'eau bénite.

(58) Inventaire des livres de Gabriel Roig, pauvre mendiant (1467, déc. 28. AHCB. *Arxiu notarial*, 1.12, s.n., f. 1v). On trouva le manuscrit chez Lluís d'Espanya, fossoyeur de la Cathédrale.

(59) Le *Corpus Bibliothecarum Medii Aevii Cataloniae*. Nous croyons que notre thèse de doctorat est une contribution importante à ce projet et à l'histoire du livre à la fin du Moyen Âge en Catalogne.